

Savoirs **formels, informels** *informels* *formels*

Fabienne Thomas¹

Sous cet intitulé aux reflets volontairement dichotomiques, le GReMS (Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs) réunissait en décembre 2000, les interventions d'une cinquantaine de chercheurs et professionnels issus de multiples domaines de recherche ou d'application.

L'objet du colloque se fondait sur l'idée que dans nos sociétés, une bonne part des connaissances que possèdent les citoyens est acquise par d'autres voies que l'enseignement classique (l'école et l'université). Songeons à la météo, la santé, l'immigration, la vie économique et sociale, etc. Ces savoirs sont qualifiés de "non formels", ceci pour les opposer aux savoirs "formels" codés et dispensés par l'enseignement officiel. De tels savoirs sont l'objet d'évaluations diverses : quelquefois appréciés positivement, ils sont le plus souvent déconsidérés parce que non systématiques et non sanctionnés. Pourtant, c'est en grande partie en s'appuyant sur ces savoirs que l'individu contemporain réfléchit son existence et s'oriente dans la vie

¹ Assistante au Département de communication de l'Université catholique de Louvain, membre du GReMS.

(sociale, politique...). Cette situation appelait une réflexion sur ces savoirs non formels, leurs sources, leur nature, leurs potentialités dans une perspective de partage des connaissances et de "démocratie cognitive" (selon la belle expression d'Edgar Morin).

Le colloque a permis de réfléchir à certains dispositifs médiatiques, vecteurs inépuisables de savoirs non formels, puisant cependant largement leur inspiration (en termes de thématiques, de mise en forme...) dans des dispositifs formels, souvent sources de légitimité.

Le rapport entre savoirs et médias représente un phénomène complexe irréductible à un simple problème de transmission de savoirs préexistants. Le savoir informel médiatisé comporte, et quelque fois combine, des situations où le savoir est issu d'une déformalisation de connaissances élaborées dans les sphères scientifiques, des situations où la forme du savoir est rendue possible par les médias eux-mêmes (par leurs modalités spécifiques de représentation de la réalité), ou encore des situations où les médias précèdent le réel, créant ou donnant consistance à des représentations de faits de société, induisant ainsi la réalisation de ces derniers. Par ailleurs, il y a les savoirs ayant les médias eux-mêmes pour objet, point aveugle dont ceux-ci rendent difficilement compte, mais auxquels certaines réflexions tenteront d'apporter des éclaircissements.

Savoirs formels et informels semblent différer sous quantités d'aspects que certains articles de ces dossiers tentent de conceptualiser. D'autres articles par contre, cherchent à étayer la validité conceptuelle des savoirs informels tout en refusant leur opérationnalité en termes de pratiques. Les approches sont multiples : comme l'analyse des conditions sociales de communication et de réception, (accessibilité, énonciation, reconnaissance...), la critique de mises en forme sémiotiques, la description d'un dispositif (social, culturel, idéologique, épistémologique...) très général favorisant l'épanouissement de certaines formes de savoirs, etc. Parmi ces approches, aucune ne focalise exclusivement son attention sur les contenus proprement dits. Le "*comment, pourquoi, pour qui, par qui ça circule*" a, dans tous les articles, primé sur le "*quoi*".

Par delà la diversité des approches, il ressort qu'un phénomène plus général transcende les institutions, les dispositifs et les types de savoirs qui les traversent : ce phénomène, nous semble-t-il, pourrait être conceptualisé sous la problématique du *médiateur* et il y aurait lieu, dans un avenir proche, de s'interroger sur cette instance, tantôt personne physique, tantôt instance abstraite, virtuelle ou symbolique

et sur les différentes figures qu'elle prend dans les dispositifs médiatiques. Qui crée cette instance, où est son espace de production, qui en décide et où est-elle négociée ? Nos dispositifs sont envahis de cette instance qui sert de point de liaison, de repère ou de compréhension entre des concepteurs et des utilisateurs. Les nouvelles technologies et les nouveaux dispositifs médiatiques (musées, jeux...) opèrent probablement un déplacement progressif de cette instance qu'il serait intéressant d'observer dans ses fondements et dans sa mutation. Nous embrayerons sur cette idée dans un article d'ouverture à la fin de ces deux numéros.

“Médias, éducation et apprentissages” et “Interfaces sémiotiques et cognition” sont deux numéros de *Recherches en communication* actant ces réflexions. Aux exposés oraux (tels qu'ils ont été présentés lors du colloque), nous avons privilégié une réécriture par leurs auteurs et de ce fait, toutes les interventions n'ont pas donné lieu à un article. Celles que nous vous présentons ont fait l'objet d'un assemblage nouveau grâce auquel nous espérons, à défaut d'exhaustivité, rendre compte de la diversité de pistes de recherches et d'applications.

Savoirs **formels, informels** ÉPILOGUE ÉPILOGUE

Médias, éducation et apprentissages

Présentation du dossier

F. THOMAS et Th. DE SMEDT, Vers d'autres formalisations des savoirs ?

Des dispositifs de médiation

M. DE MEERSMAN, Les savoirs informels dans les ateliers du Musée royal d'Afrique centrale destinés à des groupes scolaires. Ph. CHARLIER, Jeux hypermédias et expérience d'apprentissage. Ou comment penser, à partir des jeux informatisés, l'articulation entre savoirs scolaires formels et savoirs médiatiques informels. A. KLEIN, Du partage de savoirs informels aux identités médiatisées. Un dispositif de communication médiatisée par ordinateur : la page personnelle. C. LONEUX, Effets d'une pédagogie des autoroutes de l'information dans le domaine des collectivités territoriales.

Structuration des savoirs et enjeux d'apprentissage

E. VOLCKRICK et I. DELIÉGE, Savoirs formels vs savoirs informels : une approche pragmatique. Br. ALBERO, Pratiques d'apprentissage dans et hors institution. Une dialectique enfin possible dans les dispositifs émergents de formation. P. RASSE, Savoirs formels et informels dans la muséologie des sciences. Savoirs formels et informels dans la communication scientifique et technique. S. ROMANO, Les enfants de 4 à 6 ans et les institutions culturelles. Ph. CHAVOT, U. FELT et A. MASSERAN, Les technosciences face aux savoirs "populaires" : mise en sens et mise en scène de la transplantation d'organes. D. JACOBI, Savoirs non formels ou apprentissages implicites ? P. MOLINIER, Compréhension des médias et savoirs.

Quelles formalisations ?

J. GUICHARD, La prise en compte des rapports au savoir en médiatique. A. POTOLIA, Les cédéroms grand public de culture scientifique : images et représentations du savoir. J. GONNET, Le statut du savoir dans l'éducation aux médias.

Interfaces sémiotiques et cognition

Des dispositifs de médiation (suite)

E. ADJA, Proverbes et savoirs informels au Bénin (Afrique de l'Ouest). Br. CHAPELAIN, L'implication cognitive du sujet social dans les savoirs informels. A. DUBIED, Expression de l'opinion et transmission des savoirs dans la presse quotidienne. E. FICHEZ, J. LE MAREC et N. DE VOGHELAER, Usages des réseaux en milieu universitaire. Quelques articulations entre savoirs non-formels et normes académiques. Fr. MOENS, De la traduction de savoirs. L'exemple du traitement médiatique du phénomène sectaire. N. RAGUET-CANDITO, Une approche de la médiation des savoirs informels : le média exposition. Fr. REBILLARD, La diffusion de savoirs par la presse spécialisée : modalités actuelles des magazines consacrés à l'Internet. E. VAREILLE et P. DE LA BROISE, Évaluation ou sanction : pourquoi et comment enquêter dans les musées ?

Approches sémio-cognitives

A. BÉGUIN et B. AMOUGOU, Du laboratoire au cédérom : expérience simulée et construction de connaissances. C. COMPTE, Écriture télévisuelle et médiation cognitive ou comment la télévision véhicule des savoirs formels et informels. B. DARRAS, Les formes du savoir et l'éducation aux images. P. FASTREZ et H. PEETERS, Proposition d'une critériologie dans le choix des modes de structuration des hypermédias. R. GOUBET, Les leçons de l'intelligence artificielle : approche phénoménologique des savoirs informels.

Conclusions et perspectives

F. THOMAS et Ph. VERHAEGEN.